

Bruno Aubry conduira une liste "éco-citoyenne et transpartisane"

BOUC-BEL-AIR MUNICIPALES 2026 Le journaliste et enseignant sera la tête de liste d'un projet élaboré par les membres du groupe "Pour que vive Bouc-Bel-Air" comptant trois élus dans l'opposition municipale.

La politique, il l'a côtoyée pendant des décennies par sa fonction de journaliste, décryptant, passant de longues nuits électorales à analyser l'actualité - et donnant le virus à sa fille Manon Aubry, députée européenne La France insoumise (LFI). Lui serait plutôt écolo. Après avoir été aussi observateur dans les coulisses de la communication institutionnelle, il a décidé de "*devenir acteur*" à l'âge de 65 ans. Toujours armé de sa carte de presse - "*pour laquelle on doit avoir un casier judiciaire vierge à la différence des candidats aux élections*", s'amuse-t-il.

Il dit avoir été approché par les conseillers municipaux d'opposition Geneviève Martin et Saïd Achache et les membres du groupe "Pour que vive Bouc-Bel-Air" qui avait obtenu 19% des suffrages exprimés lors de l'élection municipale de 2020. Alors, Philippe Canobio (LREM, ancien nom du parti Renaissance) avait recueilli 17,7% et Richard Mallié (LR) 63,23%. Celui-ci, après 40 ans de vie publique, a démissionné en juin au profit de son premier adjoint, Mathieu Pietri.

"Sur Richard Mallié, il n'y a pas tout à jeter"

Sur Richard Mallié, Bruno Aubry considère qu'il n'y a pas "tout à jeter, je ne suis pas dans l'opposition mais dans la proposition", relevant notamment la richesse de la vie culturelle de la commune. Quant au programme de la liste "Vivre mieux à Bouc-Bel-Air", il a été élaboré par des Boucains de tous horizons. "Notre union est un projet pour gouverner, elle est éco-citoyenne et transpartisane : nos étiquettes politiques sont au vestiaire."



Bruno Aubry, candidat aux élections municipales de Bouc-Bel-Air. / PHOTO CYRIL SOLIER

"Bouc, j'y suis depuis 18 ans, après y avoir vécu comme une cité-dortoir, partant tôt et rentrant tard, j'y suis resté par envie. Ville à équidistance entre Aix et Marseille, entre l'A8 et l'aéroport, forte de 15 300 habitants, elle est à un moment charnière. Selon les projections du plan local d'urbanisme intercommunal, elle comptera 20 000 habitants en 2035".

"On a des responsabilités pour loger les gens alors que le foncier reste très cher et qu'on recense 12,5% de logements sociaux au lieu de 25%. L'urbanisation a été anarchique avec une RD8n présentant une succession de panneaux publicitaires, locaux commerciaux et façades décrépies, une ville archipel avec un

vieux village isolé et une succession de quartiers - de Pin Porte Rouge à la Mounine, il y a 10 km - où l'on se déplace en voiture. Bouc n'est pas une 'ville nature' comme dit le maire mais une 'ville voiture'. Je veux réunir ces quartiers avec une urbanisation cohérente et créer une véritable étoile de transports en commun."

Il estime que la ville "a des trésors cachés, un patrimoine à mettre en valeur" depuis son château du X^e qui doit devenir "lieu de vie", ses vestiges celto-ligures, ses forêts. "Bouc-Bel-Air doit jouer un rôle pionnier, redonner une place à l'agriculture en aidant à l'implantation de jeunes pour favoriser les circuits courts, alimenter les Ephad

et la cantine scolaire - pour laquelle on réfléchit à sa gratuité : 11% de nos administrés sont en dessous du seuil de pauvreté."

La liste "Vivre mieux" développe de nombreux axes - "selon nos sondages, ce n'est pas la sécurité que réclament les gens en premier" - comme participer mieux à la vie locale : "Avec un conseil municipal de jeunes, un budget participatif, une niche municipale pour permettre à l'opposition de faire voter ses propositions, être à l'écoute des comités d'intérêt de quartier, dessiner avec eux la ville de demain. Bouc a sans doute été gérée par le maire en bon père de famille mais il y a un vrai potentiel à développer."

"Vivre mieux", c'est aussi accé-

lérer les actions pour le développement durable, végétaliser les cours d'école, "expérimenter, pourquoi pas, l'école hors les murs", œuvrer avec la Métropole pour qu'elle ait un rôle de "facilitateur", sur les transports, sur les projets urbanistiques du PLUI qui mériteraient selon le candidat d'être revus comme l'urbanisation à Castel Regina ou le projet d'échangeur de la Croix d'Or.

Pour Bruno Aubry, il s'agit de tourner la page de près de 40 ans de pouvoir détenu - par intermittence - par Richard Mallié et depuis juin 2025 par celui qui le remplace. "Une équipe usée."

Carole BARLETTA
cbarletta@laprovence.com